

Le GdRA /

Christophe Rulhes & Julien Cassier

REVUE DE PRESSE /

2010 -2015

Sommaire

	2014
SUJET	THÉÂTRE DU BLOG : Véronique Hotte
SUJET	SUD OUEST : « Des portraits sensibles » Chantal Gibert
SUJET	LE CLOU DANS LA PLANCHE : « Qui doucement jouera parmi les arbres nus » Marielle Orcières
SUJET	LA TERRASSE : Propos recueillis par Nathalie Yokel
SUJET	LES HEURES PERDUES : Marie Narjoux
	2013
VIFS	MOUVEMENT : « L'individu, cet être remarquable » Jean-Marc Adolphe
ROèrgue	LE BRIGADIER : « Le corps augmenté dans ROèrgue » Marion Guyez
	2012
Article de fond	THEATER DER ZEIT : « Respirer et laisser respirer » Nathalie Hofmann
ROèrgue	MOUVEMENT : « L'identité composite d'un territoire » Julie Bordenave
	2011
Singularités Ordinaires	LA SCÈNE : « La nouvelle garde théâtrale » Anne Quentin
NOUR	STRADDA : Julie Bordenave
NOUR	LIBÉRATION : « Jeux d'ombres, jeux de lumière et mosaïque de vie » Hélène Ferrard
	2010
Singularités Ordinaires	LE MONDE : « À Avignon, moderne contre moderne » Fabienne Darge
Article de fond	LE MONDE : « Avant-Garde, et française » Fabienne Darge
Singularités Ordinaires	MOUVEMENT : « L'imprévisible Ordinaire » Julie Bordenave
Article de fond	L'HUMANITÉ : « Le GdRA, la compagnie qui place haut la barre » Marie-Josée Sirach
Singularités Ordinaires	TÉLÉRAMA : « À Avignon, la création en train de se faire » Emmanuelle Bouchez
Article de fond	STRADDA : « La fabrique de l'Identité » Julie Bordenave

Théâtre du Blog

SUJET

Véronique Hotte

Avril 2014

Le passage à la scène de cette écriture étoilée et de ces éclats de langage polyvalent convie ensemble l'acrobatie, la danse, le théâtre, le texte, la vidéo et la musique. La visée dramaturgique transfigure le réel en partant du quotidien. Les performers s'engagent de tout leur corps dans l'espace scénographique et son volume – sons et images, mouvements et jeux de scène, écran et cordes lisses. [...] Tous les interprètes s'adonnent à leur art dans le respect des autres : ils sautent, s'élancent dans les hauteurs, rebondissent, tombent, chutent, se relèvent, s'attachent à des liens improbables puis s'en délivrent. On ne sait où donner de la tête face à ce capharnaüm organisé à l'écoute de la guitare, de la clarinette basse, de l'accordéon, des claviers, de la batterie et des percussions, près des troncs d'arbres et des cordes attachées librement aux cintres. Qui est-on ? Rechercher ainsi son identité dans le déploiement des performers est un plaisir.

Véronique Hotte

SUD OUEST

SUJET

« Des portraits sensibles »

Chantal Gibert

Mars 2014

« Je veux être libre et heureux ». Ce cri, c'est celui de Joël, 52 ans, hospitalisé à Vauclaire à Montpon ; hanté par ses rêves et une souffrance trop lourde à porter. C'est un des héros du spectacle « Sujet ».

[...]

Un témoignage bouleversant

Le scénario s'articule autour de l'enquête d'un chercheur, Émile, un « anthropologue de la santé ». Un métier qu'il n'a pas choisi au hasard. « Son père lui racontait qu'il se transformait en biche. Et, à ce moment-là, il pouvait guérir les malades en leur faisant embrasser des reliques saintes. »

[...]

Le centre hospitalier de Vauclaire, à Montpon, est une étape marquante. L'équipe du GdRA s'y est rendue en janvier 2013, lors d'une première résidence à l'Agora. « Nous avons pris contact avec l'association Zap'art, créée pour favoriser les rencontres avec l'extérieur, sur des thèmes culturels. »

Les artistes y sont restés quinze jours, ont tourné des films. Un des résidents, Joël, a manifesté son désir de participer. Ses tuteurs ont donné leur accord. Son témoignage est bouleversant. « Je m'incline devant la maladie et le handicap », reconnaît-il. Parmi les autres temps forts, il faut noter la rencontre avec Enza Pagliara, dans les Pouilles, en Italie du sud. C'est une spécialiste de la tarentelle, cette danse de transe, pratiquée pour guérir des morsures d'araignée.

[...]

Tous les artistes au plateau contribuent à enrichir les portraits, à prolonger les émotions qui invitent à la reconnaissance de l'autre.

Chantal Gibert

Le clou dans la planche

SUJET

« Qui doucement jouera parmi les
arbres nus »

Marielle Orcières

Mars 2014

Une série de portraits et de fragments kaléidoscopiques composent *Sujet*, spectacle dense et éclectique. Des précédents opus, on retrouve la musique de Christophe Rulhes et l'engagement physique de l'acrobate Julien Cassier, à l'exceptionnelle présence.

À ces matériaux, sur lesquels reposent partiellement l'identité du GdRA, viennent s'ajouter des ingrédients nouveaux. *Sujet* nourrit le spectateur d'évocations qui circulent et se dessinent entre les films et les textes que les interprètes portent tour à tour – sociologie, ethnologie, histoire de l'art, mythologies relevant de multiples cultures, psychiatrie, ethnopsychiatrie, etc. – autant d'éléments qui contaminent les corps et que des chorégraphies prolongent.

Aux brumes où flotteront rêves éperdus

Une série de questions passionnantes rattache ces matériaux et éléments de sens : les frontières ténues entre la sagesse et la folie, entre l'homme et l'animal, la tension entre ce qui relève du miraculeux et une rationalisation du monde. Les personnages présentés se rejoignent autour de leur pouvoir de guérison, de leur fusion avec la nature, de leur degré de folie. Ces éléments épars sont rassemblés par le personnage central du spectacle, Émile, qui se questionne sur son patrimoine culturel, mystique et psychologique et que l'on retrouve dans différents fragments de sa vie de sociologue. La subtile physicalité de Julien Cassier, nourrie d'une intériorité mystérieuse, vient résonner avec le sujet.

Sujet laisse inmanquablement une trace, soulève des questionnements sur notre rapport aux origines, à la nature, à la folie, aux normes définies par le monde contemporain. La toile dense que déploie Émile continue de se tisser au-delà de la représentation. ||

Marielle Orcières

La Terrasse

SUJET

Nathalie Yokel

Mars 2014

« Au préalable, nous avons réalisé un entretien avec une personne hospitalisée, considérée comme malade psychiatrique. Nous avons aussi enquêté sur des comportements qui défient une certaine conception de la norme, de la santé, mais ne justifient pas l'enfermement. Sujet aborde donc le thème de la santé mentale et de la psychiatrie, mais n'est absolument pas un spectacle sur la folie. C'est un récit de fictions à partir d'éléments glanés dans le réel, un théâtre anthropologique. La forme au plateau restitue des images issues des enquêtes, et des corps dansant et parlant parfois suspendus dans l'espace [...] La spontanéité du geste nous intéresse chez les circassiens. J'aime cet aspect brut et cette mise en risque. Le corps du circassien et l'agrès du cirque recèlent une formidable puissance métaphorique et narrative. La façon dont nous avons invité les danseurs à nous rejoindre s'inscrit dans cette physicalité brute, très engagée, parfois violente. Tout cela métaphorise parfaitement la fragilité du parcours de tout un chacun, avec tous les aléas possibles qui nous attendent au tournant. Pluridisciplinaires, les créations du GdRA s'appuient sur un engagement du corps primordial.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Les Heures Perdues

SUJET

Marie Narjoux

mai 2014

Avec la volonté de ses fondateurs, Christophe Rulhes et Julien Cassier, d'élargir les arts de la scène au monde de l'anthropologie, de la sociologie ou de la psychologie, le GdRA se place à l'avant-garde du spectacle vivant. Leurs spectacles mêlent le cadre fictionnel de la scène et des éléments de réel : ils se nourrissent des récits de vie de personnes rencontrées, personnes qui posent souvent la question de la transmission d'une tradition. Ces « identités narratives » se disent à travers l'engagement du corps sur scène, le corps du danseur, du circassien mais aussi celui du musicien et du comédien.

On sort de ce spectacle à la fois séduit et questionné : il faut s'interroger pour savoir de quoi il est vraiment SUJET. C'est un spectacle qui se présente comme un texte ou comme une polyphonie : pendant la représentation, on s'accroche à plusieurs fils dont on essaie de suivre le chemin, sans y parvenir complètement. Le tissage est tellement dense que l'on s'y perd, tout en pressentant bien la cohérence profonde du tout. Les acteurs, par les textes, les projections d'interviews, la danse et l'acrobatie, nous font cheminer dans le sens, pendant et après le spectacle, pour aborder le thème de la personne « fragile », celle que l'on soigne sous prétexte qu'elle ne paraît pas adaptée à notre société. On nous invite implicitement à nous questionner sur la normalité, celle qui, sous un masque de bienveillance, restreint et marginalise.

Certains éléments de mise en scène de la compagnie se retrouvent d'un spectacle à l'autre, toujours aux frontières du réel : les sept comédiens sont tous sur scène dès l'entrée du public, il n'y a pas de coulisses et lorsqu'ils ne sont pas en jeu, ils évoluent naturellement, sans se cacher pour se changer ou boire. A la fin du spectacle, ils restent sur scène. Il n'y a pas de décor, hormis les chaises des comédiens. Seules les projections font évoluer la scène : une forêt, les interviews, des photos, des fragments de films en noir et blanc. Le plateau est cependant structuré par la présence des instruments et par plusieurs cordes lisses. La musique live tient une place particulière dans la représentation : elle est un langage, au même titre que le mouvement ou la parole, et elle contribue largement à nous entraîner dans une appréhension sensible du spectacle.

SUJET est structuré en quatre fragments, chacun développant un portrait. Chaque portrait s'articule autour de la question du fou et du guérisseur, la guérison du fou et le fou qui guérit. Le premier portrait est celui du père d'un des personnages. Son interview est projetée en très grand écran ; il y raconte en occitan une expérience qu'il a vécue avec des cerfs, et son don de guérisseur depuis cette rencontre. Le second portrait est celui d'un homme du XIX^{ème}, Aby Warburg, interné et libéré à la suite d'une conférence qu'il aurait faite sur les rituels du serpent des Indiens hopi. Vient ensuite le touchant portrait de Joël, interné dans l'asile où le groupe s'est rendu afin de travailler sur la manière dont on considère ceux que l'on dit « fous » ; une tirade émouvante, entre folie et génie. Enfin, vient le portrait d'une chanteuse de « tarentelle » qui évoque la piqure salvatrice qu'une araignée faisait aux malades de l'âme dans la région italienne du Salento. Chaque portrait est abordé de différentes manières, textes lus, photos projetées, danse, corde lisse, pour aller de la singularité d'un sujet à l'universalité de l'être.

Les Heures Perdues

SUJET

Marie Narjoux

mai 2014

La compagnie interroge notre manière, à nous Occidentaux, de soigner la folie. Chez nous, le fou n'est pas sujet mais objet, il n'est pas acteur de sa guérison, comme l'étaient les « tarentulés », mais objet des médecins, dépossédé de celle-ci par la prise de médicaments. Le spectacle raconte le droit de mener l'expérience intime de la guérison de manière autonome et montre une norme qui porte atteinte à cette liberté. En creux, le spectacle nous interroge sur ce qu'est un sujet et sur la manière dont se construit un individu moderne. Ce « théâtre des humanités », peut-être à considérer comme l'avenir du spectacle vivant, s'aborde à la fois comme un théâtre intellectuel et comme une offrande sensible. Il parle à notre cerveau mais aussi et avant tout à notre corps de spectateur, un corps d'individu inconsciemment et incessamment préoccupé par la création de sa propre identité.

Marie Narjoux,

Mouvement

VIFS

« Redonner la parole »

Jean Marc Adolphe

Octobre 2013

À Arles et à Marseille, dans l'église des Frères Prêcheurs et au Palais Carli, le GdRA vient de créer VIFS – Un musée de la personne, une « œuvre ouverte et muséographique » composée de douze témoignages filmés et restitués en mouvement sur douze écrans. Depuis 2007 le GdRA (formé par l'auteur, musicien et metteur en scène Christophe Rulhes, et l'acrobate, chorégraphe et scénographe Julien Cassier) se voue à un « théâtre d'enquête et d'anthropologie », dont le spectacle Singularités Ordinaires, a constitué l'acte fondateur d'un triptyque sur la personne. Évoquant « une enquête de fiction vraie qui se joue à l'affût de singularités et habitent nos mondes », le GdRA assure que « les prétendues échelles de légitimité de la domination culturelle sont floutées et ramènent à des modes d'existences qui échappent aux règles instituées de la visibilité convenue ».

Jean Marc Adolphe

Le Brigadier

ROërgue

«Le corps augmenté dans ROërgue»

Marion Guyez

Juin 2013

À la frontière du théâtre, de la musique, du cirque et de la danse, le GdRA fait partie de ces compagnies inclassables. Parallèlement à des spectacles ambitieux (Singularités ordinaires, Nour et Sujet), la compagnie réalise régulièrement des portraits-performances, créations plus modestes qui forment le « Cycle des experts du vécu » et sont l'occasion de d'approfondir l'expérience d'un processus de création.[...] Leur esthétique est proche du documentaire mais le GdRA revendique leur part fictionnelle.

Cette performance reproduit la saturation communicationnelle dans laquelle nous vivons et se heurte à un risque d'auto-effacement. Isabelle Barbéris relève « la difficulté [de] produire des signes dans un contexte de surproduction ». Quelle visibilité et quelles formes prennent le corps et le geste acrobatique dans cet « entassement de signes [...] toujours suspect de rajouter au chaos ambiant sa participation bavarde » ? Comment, dans ce tissu de matières scéniques, l'acrobatie, éminemment visuelle, résiste-t-elle au risque d'absorption et au démembrement que lui fait courir la plurimédialité de la performance ? Il s'agira d'observer ici la façon dont le geste acrobatique expérimente les limites de sa visibilité et devient un corps augmenté non plus seulement par l'agrès mais par la complexité des matériaux scéniques en présence.

[...]

Sur le trampoline, c'est un rebond à plat dos que l'acrobate exécute inlassablement. La répétition, proche du rituel, a plusieurs conséquences sur la visibilité du geste acrobatique, elle installe une monotonie déstabilisante dans la mesure où elle se distingue de la fulgurance et de l'explosivité qui caractérise habituellement l'acrobatie. Le foisonnement sonore et visuel mis en scène dans ROërgue tendent d'autant plus à effacer ce geste redondant.

Pourtant, la répétition, n'est pas duplication, la fatigue physique et les automatismes développés par le corps acrobate engendrent « l'altération de la forme » ; ce geste répété participe à la démarcation d'une « forme canonique » ou de « modèles génériques ». La représentation du corps cultive ici non pas une forme (la figure), mais une « substance physique », un « potentiel gestuel ». La répétition du geste acrobatique permet d'en affiner sa perception (tant pour celui qui l'exécute que pour celui qui la perçoit). La répétition de ces séquences fait varier la forme de représentation associée à l'acrobatie. La circularité du geste l'extrait d'une temporalité bornée, comme celle qui caractérise la figure ou la prouesse acrobatique qui se décompose en un début, un milieu (l'acte hors-norme lui-même) et une fin. Plutôt qu'un choc, une montée d'adrénaline, la répétition du geste acrobatique engendre une « pulsation » qui le rapproche de la danse. Le schéma de représentation dans lequel se trouve le geste acrobatique s'apparente ici plus à une « mosaïque » qu'au crescendo qui sous-tend habituellement l'agencement d'une séquence acrobatique.

L'automatisme engendré autonomise le geste acrobatique du corps qui l'exécute, lequel accède alors à la potentialité d'exprimer « quelque chose d'étrangement familier ». L'acrobatie renoue avec une certaine quotidienneté qui va à l'encontre de l'image surhumaine souvent véhiculée par le cirque. La ritualisation détache le geste acrobatique de la valorisation du corps lui-même, de sa grâce, de sa vigueur, de « son attrait érotique ». Au contraire, « par le mouvement rituel, le geste se transcende vers une signification symbolisée ».

Le Brigadier

ROërgue

«Le corps augmenté dans ROërgue»

Marion Guyez

Juin 2013

Le GdRA semble ainsi redéfinir la forme par la répétition et explorer les strates sous-jacentes du geste acrobatique tel qu'il est inscrit dans la représentation collective. La répétition du geste, par la mise en scène du même et de ses variations, vient s'opposer à l'exposition d'un « catalogue » de prouesses. Dans le même temps, la répétition du geste habitue le regard à la posture hors norme de ce corps, à le voir rebondir, la perception s'accoutume. La répétition participe alors à la normalisation de l'exceptionnel. L'acrobatique devient banal, l'acrobate anonyme.

[...]

Le GdRA expérimente l'émergence d'un corps acrobatique neutre pouvant s'apparenter au neutre du comédien qui ne trouve pas de véritable équivalence en cirque. Ce geste acrobatique qui tend vers l'anonymat, atténue l'individualité de l'acrobate ; il apparaît alors pour le regard du spectateur comme une matière neutre à investir. [...] Le geste acrobatique incarne de manière immédiate et kinesthésique la fatigue, l'endurance que peut nécessiter ce travail et qui transparait dans la vidéo. L'identité de l'absent (le corps filmé) peut se projeter sur ce corps. La métamorphose n'est plus seulement dans la figure mais se double d'une métamorphose par projection. Le geste acrobatique démaîtrisé n'est plus seulement augmenté par l'appui physique de l'agrès, mais aussi par la projection mentale. La représentation d'un corps absent, parcellaire, fragmenté se métamorphose en corps hybride, pluriel, fantasmatique. Ce corps acrobatique, détaché de références visuelles connues, qui tend vers un certain anonymat, devient un corps charnière, un potentiel nœud visuel au cœur de la complexité du plateau. Il participe à l'articulation des matériaux scéniques hétérogènes. L'apparent effacement du corps acrobate permet son enrichissement par les interactions avec les autres matériaux, le corps acrobate devient un corps augmenté non plus seulement par l'agrès et la technique circassienne mais aussi par le texte, la vidéo, la musique qui ouvrent les champs de résonances. Les interactions mises en scène pallient le risque de vacuité auquel s'expose le geste circassien lorsqu'il est dans l'image pure. L'hétérogénéité et la densité de la performance du GdRA font du corps acrobatique un « corps dialogique ». La puissance imaginative du spectateur s'approprie, complète, augmente ce que le plateau esquisse, elle le suture, le prolonge. La structure générative de ces spectacles s'inscrit dans une dynamique qui implique un spectateur actif.

Le corps acrobate devient un corps augmenté non plus seulement par l'agrès mais aussi par le texte, la vidéo, la musique qui ouvrent les champs de résonances.

Le geste acrobatique glisse d'une présence immédiate vers la « dimension spectrale de toute incarnation scénique », il rejoint « la fonction d'actualisation mémorielle qui est intrinsèque aux théâtres du présent ». Le geste acrobatique apparaît donc comme la trace d'une corporéité, le révélateur d'une absence, l'activateur d'une mémoire.

Marion Guyez

Sommaire

Theater der Zeit

Théâtre du temps

Article de fond

« Respirer et laisser respirer »

Nathalie Hofmann

Septembre 2012

Article publié en septembre 2012, dans la revue mensuelle allemande Theater der Zeit (théâtre du temps). Cet article fait partie d'une enquête sur le nouvel enjeu politique dans le théâtre actuel.

[...]

La France après Sarkozy : comment Marseille se prépare au statut de Capitale culturelle 2013.

[...]

Situé dans les quartiers Nord, qui sont culturellement isolés, le théâtre du Merlan sous la direction de Nathalie Marteau s'engage depuis longtemps pour les nouvelles formes de théâtre. Il propose un espace pour l'éducation, le dialogue et l'articulation de nouvelles idées. C'est ici où, dans le cadre de la biennale, était présentée la pièce 'Nour' de la compagnie GdRA de Toulouse. Écrit à partir de témoignages réels collectionnés, cette pièce met en scène l'histoire fictive d'une jeune française et fille d'immigrés nord-africains, qui essaie par le biais de la danse urbaine de trouver sa propre identité. Un tremplin géant transforme les murs, éclairés par des projections vidéo en grand format, en sols de danse verticaux. Des textes sensibles et des images impressionnantes nous font plonger d'une manière nouvelle dans des sujets très anciens comme l'héritage culturel, les conflits de générations et le développement personnel. Un théâtre d'action anthropologique qui propose une fusion des différentes disciplines artistiques pour parvenir à une 'fiction réelle' convaincante.

Nathalie Hofmann

Mouvement

ROërgue

« L'identité composite d'un territoire »

Julie Bordenave

2012

Avec ROërgue, le GdRA inaugure un nouveau volet de son cycle Experts du vécu : ce vocable imaginaire, symbolisant « un territoire imaginé, comme tous les territoires sans doute », part du postulat que « tout territoire, avec ses spécificités historiques et culturelles ancrées, n'est que le fruit de ce que ses habitants et ses observateurs en font et en disent, qu'il est aussi une imagination[...] Le territoire est une réalité relationnelle vivante qui questionne la politique des cartes, était le metteur en scène Christophe Rulhès. Un territoire, c'est d'abord la liste des entités dont on dépend ; les territoires sont ces liens invisibles qui unissent humains et non-humains »

[...]

Après avoir délivré les clés de sa démarche dans ses deux premiers spectacles (Singularités Ordinaires, Nour ; lire Mouvement n°54), et avant le 3e volet de son Triptyque de la Personne (Sujet, en cours de création), le GdRA creuse un nouveau sillon de son théâtre anthropologique, éternellement soucieux de donner à ressentir la porosité qui existe entre les savoir-faire.

Julie Bordenave

La scène

Article de fond

« La nouvelle garde théâtrale »

Anne Quentin

2011

En France une rupture radicale est en train de s'opérer chez des artistes décomplexés qui pensent collectif et recherche contre rentabilité et marché. Cette autre manière de tenter la création touche les écritures, les manières de faire, la relation au public en y introduisant des éléments du réel.

Pour le GdRA, le cirque est le plus attentif à la démarche de ces artistes, le musicien Christophe Rulhes et l'acrobate Julien Cassier. Pourtant leur théâtre anthropologique et pluridisciplinaire repousse nettement les frontières du genre. Unis par le désir de faire entendre des histoires collectées pour les restituer dans un récit fictionnel, les deux créateurs habitent un espace fait de mots, d'images, de danse et d'acrobatie. Leur esthétique sophistiquée tend à restituer l'ordinaire via le théâtre pour mieux le sublimer.

Anne Quentin

STRADDA

NOUR

Julie Bordenave

Avril 2011

Le GdRA poursuit son travail théâtral anthropologique, tout entier dédié à la représentation de l'identité narrative d'une personne. Eprouvée au fil des précédentes créations, la méthode est aguerrie : recherche documentaire, collecte d'entretiens restitués dans une mise en scène fragmentée.

Déchirures.

Pourtant ici, tout devient plus dense: la distribution, enrichie de deux présences féminines ; le propos, qui affirme de manière plus volontariste le refus de séparer « les arts de faire du quotidien » de l'esthétique; la scénographie enfin, qui se sature de rouge pour déployer une colère, contenue jusque là par une certaine neutralité bienveillante. Emergeant d'un corps qui plonge, d'une typographie géante sur grand écran, d'un texte qui s'étrangle ou d'une guitare qui sature, les déchirures prennent ici leur relief; car la violence n'est pas absente de l'histoire de Nour, 21 ans, fille d'immigrés maghrébins, qui choisit de se consacrer à la danse hip-hop au sortir de l'adolescence.

Silences.

Comment concilier des injonctions sociales contradictoires, comment se construire sur une mémoire familiale parfois amputée? «Nour» sonde le poids de la transmission, avec ses heurts et ses failles, générateurs d'une identité forcément boiteuse, avec ses mystères construits sur des silences. Avec ces fragments de mémoire recueillis du bassin méditerranéen à Calais, le GdRA choisit cette fois de bâtir une fiction : celle de Nour, dont la réalité psychique s'esquisse à travers des souvenirs matérialisés, des prises de parole de son entourage, une muséographie de son quotidien. La pudeur de la fiction autorise le GdRA à tenter de réparer une fracture identifiée : un échange fantasmé entre la jeune fille et sa grand-mère berbère –«je garderai le silence, fière, bienveillante, pour ne pas faire de toi une vaincue de l'histoire»– permet modestement de rendre à Nour une partie de son histoire. Quand la psychanalyse rencontre l'ethnologie, quand l'histoire politique s'incarne dans l'intimité d'un vécu, l'émotion se fait incompressible et universelle.

Julie Bordenave

Libération

NOUR

« jeux d'ombres, jeux de rôles et
mosaïques de vie »

Hélène Ferrard

Avril 2011

À la Villette, Hautes Tensions engage une réflexion critique sur la société, mêlant dans ses spectacles cirque, théâtre et danse.

[...]

A l'Espace chapiteaux, qui héberge jusqu'au week-end à la Villette une autre proposition du festival Hautes Tensions, on assiste au contraire à une débauche de couleurs, d'images, de paroles qui se mêlent. C'est l'histoire de Nour, une fille qui veut danser. Sa mère est berbère et algérienne, son père marocain. Elle a grandi en France, pas loin de Bergerac. Pour raconter son parcours, la compagnie GdRA lance un débat sur «l'identité narrative», à travers un récit fragmenté, qui concilie vidéo, danse hip-hop et témoignages. Des bouts de vie qui débute sur l'écran et finissent sur scène, dans la bouche des acteurs. Cadres blancs amnésiques, sol rouge, costumes de western peuplent l'imaginaire de la jeune femme.

Nour dégage beaucoup de passion et de conviction. La recherche d'une communication avec le public, un travail de fourmi qui commue des phrases éparses en mosaïque. Le résultat se révèle touchant et souvent drôle...

Hélène Ferrard

Le Monde

Singularités Ordinaires

« À Avignon, moderne contre...
moderne »

Fabienne Darge

Juillet 2010

Olivier Cadiot artiste associé, avec Christoph Marthaler, et le GdRA livrent deux spectacles réussis, mais aux conceptions différentes.

[...]

Le trio Cadiot-Lagarde-Poitrenaux est à son meilleur dans ce type de monologue [...] mais l'écriture d'Olivier Cadiot a quand même une limite : celle du formalisme.

[...]

Cette limite apparaît d'autant plus après avoir vu la création du trio GdRA, trois garçons qui, pour le coup, ont beaucoup à dire. Leur spectacle, *Singularités ordinaires*, n'est pas parfait, il y subsiste des naïvetés, des petites faiblesses. Mais il est passionnant - et d'ailleurs très bien accueilli par le public - en ce qu'il s'inscrit dans toute une mouvance, bien plus nouvelle que le formalisme issu des années 1980-1990, de l'art comme laboratoire social et humain.

Pourtant la forme a, là aussi, une grande importance : le GdRA est le produit de la rencontre entre Sébastien Barrier, conteur-bonimenteur, Julien Cassier, acrobate-voltigeur, et Christophe Rulhes, metteur en scène-musicien-anthropologue. Ils ont mis leurs talents et leurs envies en commun, et, dans *Singularités ordinaires*, ce qui se raconte est porté à la fois par la parole, l'espace, les images vidéo, la musique, le mouvement et le graphisme [...] par tout ce qui peut amener une forme de déconstruction énergique et joyeuse, au service d'un travail qui, sans avoir l'air de trop y toucher, questionne la notion de culture - vernaculaire, élitiste ou populaire, locale ou universelle - dans la lignée du philosophe et sociologue Bruno Latour, l'auteur d'*Un monde pluriel* mais commun et de *Nous n'avons jamais été modernes*, dont ils sont proches.

[...]

Le GdRA nous emmène sur ces nouveaux territoires de l'art qui sont à la fois géographiques, politiques et formels, dans l'entremêlement des superbes figures acrobatiques de Julien Cassier, de la capacité à observer le réel de Christophe Rulhes, de la force oratoire de Sébastien Barrier, et de leur générosité commune.

Fabienne Darge

Passage en revue d'artistes qui redessinent les frontières - Avignon 2010

Qu'y a-t-il de commun entre Christophe Huysman, Gisèle Vienne, Philippe Quesne et le trio du groupe GdRA ? [...] ce sont des explorateurs : ils ont chacun inventé un langage scénique très personnel, en allant musarder loin des codes du théâtre traditionnel. Dans leur génération, laisser d'autres disciplines - la danse, le cirque, la marionnette, la photographie, la vidéo, la peinture, la musique, les sciences humaines, etc. - infuser le théâtre, est devenu une évidence, dans la lignée de maîtres comme Christoph Marthaler, l'un des deux artistes associés de cette édition, Romeo Castellucci, Jan Lauwers ou, venu de plus loin dans le temps mais fréquemment cité au rang des influences capitales, Tadeusz Kantor.

Dès lors, le terrain d'expériences est vaste comme le monde. Mais contrairement à certains de leurs aînés - et de leurs camarades -, qui ont parfois utilisé le joujou « interdisciplinarité » de manière formaliste et un peu vaine, leur univers scénique s'est forgé organiquement, à partir de ce qu'ils voulaient dire ou explorer de manière sensible.

[...]

Avec le GdRA, qui vient pour la première fois à Avignon, on est d'emblée dans la traversée des frontières.[...] C'est « l'amour du récit » qui les réunit, et l'envie de « convoquer le réel » sur scène, de « combiner une pensée objective avec une gestuelle beaucoup plus émotionnelle ».

[...]

Ce premier spectacle, Singularités ordinaires - vrai titre-manifeste -, qui a tourné pendant deux ans avant d'arriver à Avignon, part donc d'une enquête de terrain, comme les pratiquent les ethnologues ou les anthropologues, sur trois « personnages » de la « vraie » vie.

[...]

Le GdRA raconte, ces trois vies dont la confrontation pose en elle-même quelques questions sur la notion de culture commune, dans une narration fragmentée qui fait effectivement feu de tout bois et joue de tous les montages, mixages et frottements possibles entre les images de différente nature, le mouvement, les niveaux de parole - écrite, orale -, la musique, avec un plaisir de « gamins jouant au bac à sable ». « Ce qui nous intéresse, c'est de magnifier le réel, l'ordinaire », explique Christophe Rulhes, metteur en scène du trio, qui remarque, lui aussi, que « le théâtre a toujours été naturellement pluridisciplinaire, sauf dans sa parenthèse moderne et occidentale ».

[...]

Pluridisciplinaires, hybrides, donc, mais, au-delà des différences esthétiques, il semble bien qu'il y ait chez tous les artistes de cette avant-garde française une même notion de l'humain à préserver, à cultiver, comme dans un conservatoire ou... un vivarium. Un humain qui se distingue de l'homme-machine en ceci que, justement, il chante, danse, raconte et rêve.

Fabienne Darge

L'Humanité

Singularités Ordinaires

« Le GdRA, la compagnie qui place
haut la barre »

Marie-José Sirach

Juillet 2010

Basé sur une esthétique volontairement documentaire, vidéo, danse, musique, *Singularités ordinaires* est un spectacle hybride.

[...]

Les trois artistes excellent dans leur art respectif et c'est un régal de les voir jouer, danser, parler, chanter. Il y a des moments magiques. Celui où Julien Cassier danse sur des images d'arbres projetées sur la rampe ou, plus loin, lorsqu'il exécute une danse voltige qui le propulse dans les airs depuis un trampoline. La partition musicale magnifique de Christophe Rulhes oscille entre chants psalmodiés, plages de rock (on pense à Jeff Buckley) et morceaux samplés. Elle est un élément essentiel dans la construction de la pièce, lui donnant une amplitude et une rythmique, une ligne mélodique qui ne fait pas dans l'illustratif. On garde encore en mémoire la projection en noir et blanc du ballet *Gisèle*, accompagné par une cornemuse qui joue une espèce de folklore orientalo-breton improbable. Quant à Sébastien Barrier, il n'est pas en reste, tour à tour dans la peau d'un conférencier animateur de talkshows, hâbleur, bonimenteur.

[...]

Singularités Ordinaires est une proposition qui foisonne de trouvailles et témoigne d'une vitalité dans un genre peu usité, le théâtre documentaire, travaillant avec pertinence sur des lignes de fractures que ce collectif d'artistes parvient à réunir haut la main sur le plateau.

Marie-José Sirach

Mouvement

Article de fond

« L'imprévisible ordinaire »

Julie Bordenave

Mars 2010

S'il a l'élégance de sembler s'effacer derrière le propos qu'il sert, le savoir-faire du GdRA se niche dans ses interstices pour mieux en magnifier le sens [...] Si le recueil de propos est en vogue dans un art en prise avec son territoire, le GdRA ne se contente pas de compiler les paroles de manière angélique, mais s'attache à creuser en profondeur la notion d'identité narrative : se nourrissant de l'exigence d'une méthodologie universitaire quasi anthropologique, oscillant entre neutralité analytique et bienveillance, leur savoir-faire foudroyant – à la fois didactique et léché formellement, sans pour autant instrumentaliser ni surligner – crée des instants d'émotion brute [...] Sur scène, le collectif convoque texte, danse, acrobatie, vidéo et musique pour faire exister de manière tangible les parcours évoqués.

[...] A l'instar d'aplats sonore, musiques et chants joués live s'égrainent au fil des spectacles du GdRA, offrant au spectateur des temps d'accalmie d'une saisissante beauté, l'accompagnant de manière intuitive dans son cheminement vers l'appropriation des informations. Tel un écho à la question de l'unité d'une personne, un spectacle du GdRA se présente comme un puzzle, dont les pièces sont délivrées petit à petit. Le spectateur doit accepter de s'en remettre à ce va-et-vient permanent, mettant en jeu la réflexivité des acteurs et du public. A l'arrivée, une émotion terrassante et incompressible, d'une sublime et lumineuse évidence.

Julie Bordenave

Télérama

Singularités Ordinaires

« À Avignon, la création en train
de se faire »

Emmanuelle Bouchez

Juillet 2010

Le trio du GdRA, groupe de recherche artistique, aime les dispositifs artistiques croisés et complexes. Pas tant du point de vue des moyens d'expression (un chanteur a cappella, un circassien danseur, un comédien bonimenteur) que sur le fond. Car dans *Ethnographiques* ou *le syndrome de Malinowski* dont la première avait lieu dimanche soir, Christophe Rulhes, Julien Cassier et Sébastien Barrier, nous font le compte-rendu d'une enquête ethnographique, avec mise en perspective même !

[...]

Ces bribes de réflexions « ethnographiques » atteignent leur but et donnent l'impression au spectateur d'avoir vécu indirectement une expérience d'ethnologue.

[...]

Cette deuxième tentative du GDRA s'avère convaincante. Elle nous aide à nous penser dans la pluralité du monde.

Emmanuelle Bouchez

STRADDA

Article de fond

Julie Bordenave

2010

La méthodologie rigoureuse du groupe, toujours marquée par un long temps de recueil de témoignages en amont laisse éclater sur le plateau des présences individuelles, portées par une technique virtuose qui ne boude ni l'esthétisme ni l'émotion, mais n'est jamais gratuite ni instrumentaliste. [..]

Un spectacle du GdRA se présente toujours comme un puzzle qui happe le spectateur, s'instille dans sa psyché, laissant la voie libre à une émotion submergeante dénuée de tout a priori.

Julien Bordenave

Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier

CONTACTS

Production - Diffusion - Administration : Emmanuel Magis - Anahi
+33 (0)1 43 57 36 29 / +33 (0)6 63 40 64 68 / emmanuel.magis@gmail.com
assisté de Géraldine Creamer / geraldine.creamer.anahi@gmail.com
www.anahi-spectacle vivant.fr / Anahi, 5 rue de Charonne 75011 Paris

www.legdra.fr / +33 (0)7 61 03 07 79 / contact@legdra.fr / 22 rue Alfred Duméril 31400 Toulouse